

chaîne étape séculaire. Malheureusement nous ne concevons l'histoire que d'après les données de notre époque, d'après les horizons que nos ambitions quotidiennes ont donnés à notre vie où à notre manière de penser. Et nous ne mettons tant d'enthousiasme à célébrer le passé que parce que, dans l'intimité de notre cœur, c'est, au fond, notre propre couronne que nous tressons avec tous les lauriers moissonnés pieusement sur les tombeaux des ancêtres et dans les champs de l'histoire. C'est un sentiment égoïste né de cette conviction profonde que nous sommes bien la continuation des époques lointaines et que notre vie, nos pensées, nos œuvres, ne sont que la vie, les pensées, les œuvres, des générations qui nous ont précédés. C'est ce qui porte, quelquefois, de nouveaux venus à glisser dans la couronne des souvenirs historiques trop frais, des fleurs trop jeunes ou mal écloses, ou encore à oublier d'y mettre celles qui, écloses à l'époque des premières floraisons, ont été, avec le temps, envahies, perdues, dans l'exubérance des floraisons nouvelles.

C'est ainsi qu'à New York et à Boston, en voulant limiter à un siècle les gloires de l'Eglise, on a oublié les faits épiques qui précédèrent les deux fondations.

Certes, nous ne voulons pas nier l'importance du rôle joué dans la formation de ces deux diocèses par l'élément irlandais. La présence du Cardinal Logue n'était pas de trop dans une célébration où l'œuvre catholique d'Erin brillait d'un si vif éclat. Mais la joie que nous éprouvons à constater les progrès de ces deux églises diocésaines grandit, chez nous, à la pensée que cette abondante moisson, est due au travail initial des immortels semeurs que furent le premier évêque de Québec et la légion sainte des missionnaires français lancés à la conquête des âmes dans le Nouveau-Monde. Nous avons relu avec émotion ces pages d'histoire où l'on voit Mgr de Laval, évêque de toute l'Amérique du Nord, envoyer des missionnaires aux colons de Lord Baltimore, où l'on voit un consul de France fonder la première église catholique de New-York, où l'on voit un évêque français veiller sur le berceau du diocèse de Boston, où on en voit un autre, Mgr Flaget, jeter un vif éclat sur la ville épiscopale de Bardstown, sur cette petite ville qui donna un jour tant de promesses d'avenir, mais que les circonstances sont venues si cruellement décevoir, ne lui laissant, comme seul souvenir de ses premiers rêves de grandeur, que sa vaste cathédrale veuve de son évêque et quelques annales bien remplies.